

# B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Business

La sagesse la plus élémentaire recommande de ne pas mettre entre les mains des enfants, des fous, et en général de tous ceux qui n'ont pas le plein contrôle de leurs actes, des objets susceptibles de « faire du mal », depuis l'innocente boîte d'allumettes jusqu'au fusil de chasse. Or, la guerre a été solennellement flétrie par l'opinion publique internationale comme un crime — pis encore, une sostise, puisque suivant la réflexion de M. Briand, la guerre « ne paie pas » ceux qui la font. On est même en droit et surtout en devoir de considérer les peuples qui se livrent de propos délibérés à un conflit armé si non tout à fait comme des fous, du moins comme des forcenés, des « agités » auxquels la plus élémentaire prudence recommande de retirer tout instrument contondant ou percutant. Les textes internationaux à ce propos sont formels — notamment le pacte Briand-Kellogg pour la mise de la guerre « hors la loi ».

Or, il y a, de par le monde, deux pays qui s'obstinent à brûler la poude avec un acharnement déplorable.

Ce sont la Bolivie et le Paraguay. Depuis le temps, il est vrai, qu'ils se disputent les trois rochers dénudés et les quatre pampas herbeuses du Chaco, il semble qu'ils auraient dû en avoir fini une fois pour toutes. Cette guerre de deux ans, sinon plus, pour un lopin de terre nous semble bien longue, à nous autres spectateurs lointains — qui doutons d'auteurs volontiers que, durant la grande guerre, on s'est disputé pendant des mois un mauvais boyau de tranchée.

Toujours est-il que ces deux nations sont en état d'hostilité ouverte et permanente et que de nombreuses sessions ordinaires et extraordinaires de l'Assemblée et du Conseil de la S.D.N. ont eu à s'occuper de leur cas. Des notes ont été échangées, des commissions d'arbitrage ont été créées, des missions ont été envoyées sur place. Tout a été inutile. Boliviens et Paraguayens ont accueilli fort mal tous les... empêcheurs de se tuer en rond envoyés de Genève ou de Washington. Les Paraguayens surtout se sont montrés particulièrement férocies. Cela nous apprendra à chantonner — généralement faux —

*Paraguay hermoso...*

Devant cette obstination coupable dans les voies de la perdition finale, le Conseil de la S.D.N. a décreté le 19 mai dernier, la seule solution pratique à laquelle il put recourir en l'occurrence : l'interdiction d'exporter et de réexporter des armes à destination des deux Etats belligérants. C'était là la mesure de précaution élémentaire que recommandent à la fois psychiatres et pédagogues dans des cas similaires.

Nous n'insisterons pas sur les protestations auxquelles cette interdiction a donné lieu de la part des intéressés directs. Le représentant de la Bolivie à Genève a déclaré à maintes reprises que la décision du Conseil « sort du cadre du Pacte de la S.D.N. » Au cours de la séance du 15 octobre du comité de l'assemblée, le même représentant — il s'appelle M. Costa del Río — a demandé d'apporter « un adoucissement raisonnable et équitable à cette interdiction. » Où donc la raison et l'équité vont-elles se nicher ! Un « adoucissement » à l'interdiction de... tuer !

Mais le délégué de la Bolivie parlait au nom d'un Etat en guerre pour qui les intérêts de la défense nationale prennent toute autre considération. Or, que dire de l'attitude d'autres Etats, européens ceux-ci, membres de la S.D.N., anciens neutres de la grande guerre, par surcroît, que l'on vient de dénoncer pour la « négligence » qu'ils apportent à l'application des décisions du Conseil. Les Etats mettent froidement les intérêts de leurs marchands de canons au-dessus de ceux de la paix

Un exposé d'ensemble des travaux de la IV<sup>e</sup> session législative

## Le discours de M. Kâzim Ozalp

Ankara, 23. (A.A.) — La G.A.N. a tenu aujourd'hui deux séances consécutives la première sous la présidence de M. Refet, député de Boursa et la seconde sous celle de son Président M. Kâzim Ozalp.

Parmi les 24 projets de loi qui ont été approuvés après discussion il y a lieu de citer :

La convention de rachat de la Société des Quais qui passe ainsi au gouvernement et qui sera placée sous la juridiction du Ministère des finances ;

le transfert d'un chapitre à l'autre des crédits affectés à certains départements et figurant au budget général de l'année 1934 ;

l'appendice à la convention de séjour, de commerce et de navigation turco-hellène ;

la convention relative à l'entente intervenue entre la Turquie et l'Amérique au sujet des réclamations des ressortissants de ce pays.

On a également procédé au choix des membres qui doivent combler les vacances survenues au Conseil d'Etat. M. Cemil, directeur général des douanes, a été désigné comme secrétaire général, et comme membres MM. Mustafa Arif et Muammer, tous deux valis.

On a approuvé également la participation de la municipalité d'Istanbul aux frais de construction des débarcadères qui au pont seront ajoutés à ceux desservis par les bateaux de Kadıköy et Yıldızpasa à condition que le montant de cette dépense soit pas supérieur à 25.000 lira. Le Kayseri sera chargé de l'entretien des magasins qui seront construits sur ces débarcadères et c'est la Municipalité qui encaissera les loyers.

La clôture de la IV<sup>e</sup> session législative

Lecture est donnée de la motion de M. C. Üybadan, député de Tekirdag, qui demande à ce que la session actuelle soit prolongée jusqu'au 1er Mars 1935, mais en chargeant la nouvelle G.A.N. issue de nouvelles élections législatives, du soin de légiférer sur les nouvelles affaires qui se présenteraient d'ici là... Cette motion est approuvée à l'unanimité et par acclamations...

## Le bilan de la session

Le Président de la G.A.N. Mr Kâzim Ozalp prononce la clôture après le discours suivant.

Honorables collègues :

La 4<sup>e</sup> G.A.N. s'était réunie le 4 Mars 1931. Suivant la loi organique, elle s'est trouvée en session extraordinaire jusqu'au 1er Novembre 1931.

D'après la décision que vous avez prise de renouveler les élections législatives, des préparatifs ont été entrepris dans tout le pays depuis le 5 Décembre 1934... Après cette décision vous avez siégé jusqu'à ce jour et vous allez interrompre vos travaux jusqu'à la réunion de la V<sup>e</sup> G.A.N. à moins d'un cas exceptionnel.

La IV G.A.N. a tenu 287 séances au cours desquelles elle a approuvé 801 lois, interprétées 33 et pris 207 décisions.

Je cite avec fierté cette activité fertile et de très grande valeur. Tous les efforts que nous avons déployés pour élever la Turquie dans tous les domaines découlent des nos sentiments d'amour pour la patrie. L'histoire turque les enregistrera avec fierté. Cette élévation qui a été applaudie par l'Univers est le fruit de vos travaux méthodiques et

mondiales. Ils ne s'en cachent pas d'ailleurs.

Le droit pour les neutres de ravitailler les belligérants est l'une des formes les plus anciennes du droit des gens.

Nous n'entendons ici ni les blâmer ni les défendre. Ils font des « affaires » et se moquent du qu'en dira-t-on. Nous voulons simplement noter ce précédent. Il est assez instructif

quant à la valeur pratique des grandes phases et de la facile éloquence pacifio-humanitaire de Genève et d'ailleurs.

Guerre à la guerre, tant que vous voudriez, mais... les affaires d'abord.

G. PRIMI

ceux de vos prédecesseurs.

La G.A.N. est le foyer de la volonté nationale (applaudissements) que vous avez accomplie par les procédés les plus appropriés à la thèse républicaine. Vous avez marché avec la même ardeur sur la trace de vos prédecesseurs. Parmi vos travaux il y en a beaucoup qui contribuent à la grandeur de la Nation, dans les domaines économique, sociale et politique.

L'organisation industrielle dont vous avez jeté les fondements a commencé dès maintenant à donner ses fruits. La valeureuse nation turque, sans avoir recours à l'étranger, vivra du revenu de son travail et pourvoira à tous ses besoins (applaudissements).

Par l'établissement des chemins de fer, quais et autres vous vous trouvez avoir atteint, conformément à la politique fondamentale suivie l'idéal le plus élevé. Tout bon patriote examinant les travaux inoubliables que vous avez accomplis vous en exprimera sa reconnaissance aujourd'hui et demain. Vous avez fait preuve d'une grande compréhension en augmentant la force de notre glorieuse armée pour la défense du territoire (applaudissements).

## L'œuvre internationale de la Turquie

D'après les directives que vous lui avez données pour notre politique étrangère le gouvernement a conclu de cette façon notre partie et nous sommes assise sur des bases continues et solides (Très Bien, applaudissements). Notre entrée à la S.D.N. l'entente balkanique, sont les principales affirmations de notre désir de progresser dans la paix (applaudissements).

La loi vestimentaire que nous avez promulguée et qui est conforme à la laïcité, constitue l'un des premiers pas faits vers l'union des principes républicains. Cette loi supprimera les idées de séparatisme engendrées de tout temps par la diversité d'accoutrement et consolidera l'union (Très Bien applaudissements).

La loi sur les noms des familles qui vérifie le sentiment national si négligé dans le passé est encore une de celles devant être citées dans la voie vers le progrès social (applaudissements).

La loi sur les noms des familles qui vérifie le sentiment national si négligé dans le passé est encore une de celles devant être citées dans la voie vers le progrès social (applaudissements).

## L'émancipation de la femme turque

En octroyant à la femme turque ses droits politiques la IV<sup>e</sup> Grande Assemblée Nationale se trouve avoir accompli l'un de ses plus grands devoirs. (applaudissements). Il était très juste et très convenable de donner voix au chapitre dans les affaires nationales à la femme turque qui a pris part à la défense nationale de toute son être et au prix de son sang. Ouvrir la voie à la capacité et au savoir-faire reconnus de la femme turque est sans conteste utile à la nation.

Les lois que nous avons adoptées pour permettre à nos femmes de s'occuper des affaires nationales comme elles les faisaient pour celles concernant les villages et les villes sont effectivement de celles dont nous pouvons nous glorifier (applaudissements).

Honorables collègues,

Je travaille à mériter la confiance que vous me témoignez en m'appelant à la présidence à chaque ouverture des sessions (approbations, applaudissements). En rappelant ici tous les travaux que vous avez accomplis et qui justifient notre fierté, j'en éprouve une joie constante en ma qualité de président (applaudissements).

Je considère de mon devoir de mentionner également avec fierté la part qui, dans l'accomplissement de ces grands travaux, revient au gouvernement par l'approbation et la compréhension la plus exacte de vos directives.

Messieurs, Ataturk est la source de tout ce

## Est-ce un meurtre ou un accident ?

Un septuagénaire grec, Domenico, vivait tout seul dans une assez grande maison au No 44 de la rue Kizilick (Beyoğlu). Son attitude et son genre de vie donnaient lieu à de multiples commentaires. Les uns affirmaient qu'il était très riche et qu'il avait vendu récemment à un très bon prix une librairie qui lui appartenait, rue Yuksek Calderon. D'autres soutenaient qu'il était dans la plus grande santé.

Quot qu'il en soit, le vieillard rentra avant hier chez lui à une heure avancée du soir. Peu de temps après on entendit des appels de détresse partant de sa maison. Les voisins accoururent, alertés par ces cris. La porte était entrebâillée. En pénétrant dans la vestibule ils y trouvèrent Domenico étendu sur les dalles de marbre et baignant dans son sang. Le malheureux, qui portait différentes blessures à la tête, n'eut guère la force de répondre aux questions qui lui étaient posées. Est-il tombé accidentellement ? A-t-il été attaqué par un malandrin qui s'était introduit chez lui et qui en voulait peut-être à son argent ? On ignore.

Transporté par les soins des agents de police à l'hôpital municipal de Beyoğlu, l'infortuné septuagénaire n'est toujours pas en état de parler. Le Parquet et la police se sont saisis de l'affaire.

Une agression nocturne

La nuit dernière les habitants de la rue Seret, aux abords de l'avenue d'Ankara, à Istanbul, furent réveillés en sursaut par un bruit de vitres accompagné de coups sourds et de cris.

Un homme, après avoir fait voler en éclats tous les carreaux des fenêtres de l'immeuble No 20, s'était rué sur la porte qu'il essayait d'entrouver. En voyant le retentissement que son agression avait eu, le forcené abandonna tout à coup ses intentions agressives et chercha à fuir. Mais l'un des habitants de l'immeuble qui venait d'assassiner, M. Nedim, s'élança à sa poursuite, le rejoignit et le saisit au collet. Le gardien de nuit qui arrivait, l'arriva à l'individu et le conduisit au poste. Là, on s'expliqua.

L'auteur de l'agression est un nommé Halid. Il avait été avisé que sa femme, Salihha, dont il vivait séparé depuis quelque temps, se trouvait au No 20 de la rue Seret. Après moyen prétexte, l'homme

Et les habitants de l'immeuble se trouvèrent ainsi tirés brusquement de leur repos pour une querelle de famille à laquelle ils sont totalement étrangers. L'employé de Banque M. Huseyin, ainsi que MM. Fazil, Nedim ont intenté un procès contre Halid, pour agression. Quant à l'héroïne de l'histoire, Salihha, elle a été informée de l'aventure et elle s'est empressée d'introduire une action en justice contre son trop bouillant mari.

## Rapt

Les nommés Saim, Enver, Mehmed et un autre Mehmed, prévenus d'avoir enlevé un jeune fille du nom de Nefile, ont été condamnés à quatre mois de prison chacun.

## Abus

Le nommé Mustafa, un jeune homme, employé comme encaseur du département de la justice à Silivri, accusé d'avoir détourné un montant de 52 liras, et d'avoir délivré de faux regus, a été condamné, à 5 ans de travaux forcés et à l'exclusion, pendant trois ans, du service de l'Etat.

L'accident de train de Stuttgart

Stuttgart, 24. — L'accident de train de Stuttgart a fait au total 9 victimes, trois 15 blessés ayant succombé. La ligne est déblayée et le trafic y est de nouveau normal depuis hier dans la matinée.

Réduction des appointements des fonctionnaires en Belgique

Bruxelles, 24. — Le Conseil des Ministres a décidé de réduire de 3 % les appointements des employés de l'Etat.

Le Roi Carol à Sinaïa

Bucarest, 24. — Le Roi Carol est parti pour le château de Sinaïa où il compte passer les fêtes.

que nous avons accompli (applaudissements vigoureux).

C'est en marchant dans la voie fructueuse qu'il nous a tracée, que nous pouvons nous considérer avoir été utiles à la patrie et que nous pouvons avoir le droit de nous en glorifier (applaudissements).

Honorables collègues,

Je travaille à mériter la confiance que vous me témoignez en m'appelant à la présidence à chaque ouverture des sessions (approbations, applaudissements). En rappelant ici tous les travaux que vous avez accomplis et qui justifient notre fierté, j'en éprouve une joie constante en ma qualité de président (applaudissements).

Je considère de mon devoir de mentionner également avec fierté la part qui, dans l'accomplissement de ces grands travaux, revient au gouvernement par l'approbation et la compréhension la plus exacte de vos directives.

Messieurs,

Ataturk est la source de tout ce

## Dépêches des Agences et Particulières

## Le plénipotentiaire allemand pour la Sarre écrit à M. Knox

## L'exclusion des émigrants du service de la police

ses

Saarbrücken, 24. — Le chef ad interim du Front allemand pour la Sarre a lancé un appel, à l'occasion de la Noël aux Allemands de la Sarre, où il est dit notamment : « Nous voulons retourner à notre patrie ; nous appartenons tous à la même famille et le même sort commun nous lie ».

Belgrade, 24. — Les journaux du matin ont annoncé en grande manchette, l'amnistie du chef des Croates Matchek qui purgeait une peine de trois ans de prison. Cette décision du Conseil de la Régence a été accueillie avec une vive satisfaction dans tout le pays.

## Le chef croate Matchek amnistié

Belgrade, 24. — Les journaux du matin ont annoncé en grande manchette, l'amnistie du chef des Croates Matchek qui purgeait une peine de trois ans de prison. Cette décision du Conseil de la Régence a été accueillie avec une vive satisfaction dans tout le pays.

## Sir John Simon et sa femme à Cannes

Cannes, 24. — Le ministre des affaires étrangères anglais et Lady Simon sont arrivés hier ici pour y passer les fêtes de la Noël.

## Certains agents des gouvernements étrangers seront expulsés de Grèce

On expulsera aussi des religieux catholiques accusés de prosélytisme

Athènes, 23. — Les journaux annoncent que la grande enquête ouverte contre les agents et propagandistes étrangers a mis au jour l'activité et les dessins

## Les souvenirs d'un ancien agent de police

### III L'aveu

Je lui fis boire un verre, puis un second, Deli Tanaş qui commençait à s'égarer sous l'empire du vin, continuait à lancer des jurons. Après avoir absorbé un troisième verre de vin il me dit :

— Mon bey, ces Vasil veulent me faire mourir de faim. Je ne voulais pas leur faire du mal. Cependant tous les deux étaient concertés aujourd'hui pour m'administrer une bastonnade à bord de leur cargo. J'ai décidé de les payer de la même monnaie et de leur rendre œil pour œil, dent pour dent. Hier, ils ont fait évader un individu. Si je vais les dénoncer à la police, ils verront ce que pourrait leur coûter d'avoir arraché pain à Deli Tanaş.

En entendant ces mots, je ressentis une joie débordante comme si Tanaş m'avait livré le fuyard. Pour peu je l'eusse embrassé !

— Mon bon Tanaş, dis-je, je recherche moi aussi cet individu. Je viens de me faire agent de police. Qui l'a fait évader ? Où l'a-t-on fait fuir ?

Si Tanaş eût été un homme sensé, nul dout qu'il n'aurait pas manqué de s'apercevoir du changement subit qui s'était produit dans mes traits. Mais me ressaisissant, je poursuivis :

— Réfléchis bien avant de tes dénoncer à la police, car si la chose était forgée par toi en vue de les calomnier tu en subiras les plus graves conséquences et une action en diffamation serait introduite contre toi. Garde-toi donc bien d'entreprendre une affaire pareille dans un moment d'exaspération. Prends donc encore un verre de vin puis tu penseras à ce que tu dois faire.

Tanaş ne pouvait résister au vin. On l'avait surnommé pour cela Tanaş l'ivrogne. D'ailleurs étant aussi un peu d'esprit borné, tout le monde se payait de sa tête. Par un hasard des plus malencontreux, au moment où on apportait les nouveaux verres de vin que j'avais commandés, Koço entra dans la salle du restaurant et commença à plaisanter Deli Tanaş.

Cette déconvenue m'affaiblit beaucoup. Je consultai ma montre. L'heure de la reprise de mon service était passée. Je m'efforçais néanmoins de me contenir pour ne pas trahir ma mauvaise humeur. Il ne me convenait pas cependant de continuer à parler de la question en présence de Koço. Le fait de n'avoir pu d'une part obtenir encore aucun renseignement positif de Deli Tanaş et d'avoir dépassé, de l'autre, l'heure de mon service, m'avait plongé dans une angoisse profonde.

Il était certain qu'en présence de cette situation on m'aurait signifié mon congé du poste. Par contre, si un nouveau verre de vin mon courage se relevait dans une certaine mesure.

— Adviens que pourra, me dis-je.

Je me suis fait policier. On ne m'a pas donné encore un uniforme ni épée, ni arme d'ordonnance. Ils n'ont pas à recevoir un sou de moi. Par contre, j'ai quatre jours de service.

Qu'ils me révoquent s'ils le veulent. Le vin tiré il faut le boire. Même si je me rendais au poste maintenant que l'heure de mon service est passée ce serait inutile. Le commissaire en chef du poste déjà exaspéré par cette affaire du fuyard ne manquerait pas de me rayer des cadres en apprenant que j'ai quitté mon service sans y être autorisé.

Pendant que j'étais plongé dans ces pensées le restaurant avait commencé à se remplir. La présence des clients s'amenant l'un après l'autre rendait des plus difficiles la continuation de notre colloque. D'autre part il ne convenait pas de laisser échapper l'occasion qui m'était échue d'une façon si propice.

En vue de pouvoir tirer le maximum de profit de l'état d'ébriété de Deli Tanaş, il fallait l'amener en un autre endroit plus isolé.

— Kiriye Tanaş lui dis-je, le restaurant commence à s'emplir de monde ; allons ailleurs pour que je puisse te donner quelques conseils. D'ailleurs, les Vasil qui t'ont fortement monté les nerfs pourraient arriver tout à l'heure et troubler notre plaisir. J'ajoutais qu'étant affecté par une affaire personnelle, j'avais besoin de vider encore quelques verres de vin.

Nous nous levâmes sur ces mots. Nous nous allâmes prendre place avec lui dans une taverne sise derrière les quais de Galata.

Après lui avoir commandé un verre de vin, je l'invitai à ouvrir son cœur en lui faisant observer qu'il pouvait le faire en toute franchise en l'absence des Vasil.

Deli Tanaş, en plein état d'ébriété, se leva l'air furieux :

— Vous connaissez aussi les Vasil, me dit-il, mais pas autant que moi. Je suis, à leur insu, au courant d'une de leurs affaires qui amènerait leur arrestation immédiate si je les dénonçais aux autorités.

Je voulais l'exciter davantage :

— Taut le monde sait, dis-je, que tu leur en veux. Qui te croira ?

Les investigations entreprises par la police à Galata établiront la brouille avec les deux Vasil et la bastonnade qu'il viennent de t'administrer. Je crois que le mieux serait de m'expliquer l'affaire dans tous ses détails pour y faire intervenir, s'il y a lieu, des agents que je connais.

Mes paroles produisirent leur effet

— Tu as raison, mon bey me dit-il. Je suis un homme ignorant. Je n'ai pu approfondir les choses comme toi.

Mais je suis un honnête homme et je n'assure pas mon existence par le vol en faisant évader des malandrins.

— Connais-tu l'individu qu'ils ont fait fuir ?

— Tout ce que je sais c'est qu'ils ont fait évader hier une personne moyennant bien entendu une forte rémunération.

— Ne craignent-ils pas la police ?

— Ces gens-là ne sont pas de taille à se laisser intimider par les agents. Ils savent au besoin leur graisser la patte.

En l'écouter j'exultais. Mais je me contenais pour ne pas me trahir et afin de ne pas paraître intéressé à l'affaire. Je lui fis encore une remarque :

— Du moment qu'ils se permettent de jouer avec ton pain, nul doute qu'ils ne trouvent aussi leur malheur un jour. Prenons en attendant encore un verre de vin.

Puis j'ajoutai :

— Comment ces messieurs procèdent-il pour faire évader les gens ? N'ont-ils pas peur de toi ou d'un autre qui pourraient les dénoncer à la police. Je ne parviens pas à croire à la chose.

**L'intarissable Deli Yani**

Tanaş déjâ bavard par tempérament et sa faconde attisée par le vin était devenu intarissable. Le diapason de sa voix s'était élevé. Je le rappelai au calme et à un peu plus de réserve en lui disant :

— Il peut se faire que tes paroles soient entendues par des agents secrets et te créent de gros ennuis.

Mais Tanaş continua à crier :

— Je n'ai peur de personne. Je sais que ce n'est pas plus satisfaisant si mes paroles étaient entendues par qui ce soit. Je serais parvenu ainsi à me venger des deux Vasil.

Tanaş foncièrement poltron, s'était, sous l'empire du vin, transformé contre les Vasil.

Ces gens là, clamait-il, sont des « kleptes » dans toute l'acception du terme. Surtout le petit Vasil...

— Adviens que pourra, me dis-je.

Je me suis fait policier. On ne m'a pas donné encore un uniforme ni épée, ni arme d'ordonnance. Ils n'ont pas à recevoir un sou de moi. Par contre, j'ai quatre jours de service.

Qu'ils me révoquent s'ils le veulent. Le vin tiré il faut le boire. Même si je me rendais au poste maintenant que l'heure de mon service est passée ce serait inutile. Le commissaire en chef du poste déjà exaspéré par cette affaire du fuyard ne manquerait pas de me rayer des cadres en apprenant que j'ai quitté mon service sans y être autorisé.

Pendant que j'étais plongé dans ces pensées le restaurant avait commencé à se remplir. La présence des clients s'amenant l'un après l'autre rendait des plus difficiles la continuation de notre colloque. D'autre part il ne convenait pas de laisser échapper l'occasion qui m'était échue d'une façon si propice.

En vue de pouvoir tirer le maximum de profit de l'état d'ébriété de Deli Tanaş, il fallait l'amener en un autre endroit plus isolé.

— Kiriye Tanaş lui dis-je, le restaurant commence à s'emplir de monde ; allons ailleurs pour que je puisse te donner quelques conseils. D'ailleurs, les Vasil qui t'ont fortement monté les nerfs pourraient arriver tout à l'heure et troubler notre plaisir. J'ajoutais qu'étant affecté par une affaire personnelle, j'avais besoin de vider encore quelques verres de vin.

Nous nous levâmes sur ces mots. Nous nous allâmes prendre place avec lui dans une taverne sise derrière les quais de Galata.

Après lui avoir commandé un verre de vin, je l'invitai à ouvrir son cœur en lui faisant observer qu'il pouvait le faire en toute franchise en l'absence des Vasil.

Deli Tanaş, en plein état d'ébriété, se leva l'air furieux :

## La vie locale

### Le monde diplomatique

#### Turquie et Yougoslavie

Au moment d'assumer la présidence du conseil en Yougoslavie, M. Jevitch a adressé de chaleureux messages de sympathie à notre Président du conseil et à notre ministre des affaires étrangères. Le général Ismet Inönü et M. T. R. Aras ont répondu en exprimant leurs remerciements et la conviction que M. Jevitch assurera consolider encore davantage les liens étroits qui unissent les deux pays.

#### A la Municipalité

##### Le pont Atatürk

Le ministre des travaux publics a approuvé les plans et devis du pont Atatürk dont les travaux de construction seront mis en adjudication pendant un délai de six mois.

#### Les chiens et les chats errants

Les chiens et les chats rencontrés dans les rues seront ramassés par les soins de la municipalité qui les remettra à la société protectrice des animaux. Celle-ci veillera à ce qu'ils soient supprimés sans douleur.

#### Les cours à l'intention des guides-interprètes

Le vali et préfet d'Istanbul donnera la première leçon des cours institués à l'intention des guides-interprètes.

#### La vente du charbon de bois au détail

La municipalité a défendu la vente au détail dans les rues du charbon de bois transporté par voiture.

#### La route Istanbul-Edirne

Les essais qui ont eu lieu sur la route Istanbul-Edirne ont démontré que sa reconstruction en asphalté reviendrait trop cher. On se bornera pour l'instant à une réfection des secteurs de la route qui sont les plus endommagés et au remplacement de quelques ponts. L'asphaltage jusqu'à Silivri de cette grande voie de communication a été assuré par la Municipalité d'Istanbul.

#### Cérémonies de Noël à la Basilique Cathédrale

LUNDI 24 : VIGILE DE NOËL à 17 heures : Chapelet, Premières Vêpres solennelles présidées pontificalement par Mgr. l'Administrateur Apostolique. Sermon de clôture de la Neuvième, en italien, prières de la Neuvième. Salut solennel.

à 22,30 : Chant des Matines de Noël avec assistance de l'Administrateur Apostolique.

à minuit : Messe Pontificale de la Nativité de Noël.

Messes basses à partir de 7 heures. à 10 heures : Chant de Tiers, Messe Pontificale avec Homélie.

à 17 heures : Secondes Vêpres Pontificales et Salut.

#### Les touristes

##### Arrivée d'étudiants hellènes

60 étudiants de l'Université d'Athènes sont arrivés hier à Istanbul où ils séjournent jusqu'au jour de l'An. Ils ont été reçus par leurs collègues turcs.

Diminut soir 24 autres étudiants hellènes arriveront également et après la réception qui leur sera faite par leurs collègues, ils continueront leur voyage en Roumanie.

#### Les Associations

##### Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dağıcılık Klub » du Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante avec bridge. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont : Péra Palace, Hôtel Tokatlian, Park-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Pâtisseries et confiseries : Tokatlian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd, Muliatar, High-Life, Haci-Bekir, Receb Ismail Hakki, etc.

#### Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoglu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoglu.

#### Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'art. 25 des Statuts de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1934-1935 jusqu'à la fin de Décembre 1934.

#### TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.  
3me , , , 50 le cm.  
2me , , , 100 le cm.  
Echos : , , , 100 la ligne

### Les Concerts

#### Le concert de Laura Pasini à la « Dante Alighieri »

C'est demain à 18 h. qu'aura lieu le concert de la grande cantatrice Laura Pasini, soprano de renommée mondiale, de l'Opéra Royal de Rome, dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia ».

Laura Pasini vient au tout premier rang parmi les jeunes artistes italiens qui ont conquis les honneurs de la célébrité. Romaine, elle s'est affirmée en triomphatrice dès sa première apparition. Elle réunit toute une série de précieux dons : de la dureté de sa force et la façon dont elle s'impose immédiatement à tous les publics. Elle possède une voix dont la suavité s'ajoute à une rare perfection technique et de style. Elle perpétue, avec sensibilité et compréhension, la tradition du bel canto. Voici le programme que cette grande artiste exécutera.

#### I PARTIE

Carissimi (1604-1674) *Vittoria, Vittoria...*  
Bononcini (1640-1703) *Deh più a me non o'asconde...*

Tenaglia (1660 - ) *Aria in istilo recitativo.*  
Scarlatti (1685-1755) *Le violette (chanson)*  
Mozart De l'opéra *Le nozze di Figaro*  
a) *Porgi, amor, qualche ristoro.*  
b) *Non so più cosa son, cosa faccio (air de Chérubin)*

#### II PARTIE

Schubert a) *La Poste*  
Brahms b) *Dove ?*

b) *Immer Leiser*

Debussy a) *Meine Liebe ist grün*

b) *C'est l'extase langoureuse*

Duparc *Chevaux de bois*

Strauss *Invitation*

*Serenata.*

#### III PARTIE

Pizzetti *I Pastori*

Granados *Elegia eterna (en Catalan)*

Respigi *Razzolan sopra l'aria del galline (Rispetto Toscano)*

Reger *Ninna nanna della Vergine*

## GUSTAV FROELICH

GUSTAV FROELICH  
GUSTAV FROELICH  
GUSTAV FROELICH  
GUSTAV FROELICH  
dans :

### Le CHATEAU de l'AMOUR

Ce JEUDI SOIR au SARAY

## La Bourse

Istanbul 22 Décembre 1934

### (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quinis 17.50
Ergani 1933 97.	B. Représentatif 50.05
Uniture I 28.	Anadolou I-II 45.65
" II 26.82	Anadolou III 46.
" III 27.	

### ACTIONS

De la R. T.	Téléphone	10.60
İş Bank. Nomi. 10.	Bomonti	—
Au porteur 10.	Dercos	18.60
Porteur de fond 95.	Clements	13.—
Tramway 30.50	İtithat day.	13.—
Anadolou 28.05	Chark day.	0.87 50
Chirket-Hayriye 15.16	Balıca-Karađin	1.55
Régie 2.20	Drogue Cent.	4.65

### CHEQUES

Paris	Prague	18.98.68
Londres 623.50	Vienne 4.29.—	
New-York 79.47.50	Madrid 5.79.87	
Bruxelles 3.39.56	Berlin 1.97.67	
Milan 9.28.—	Belgrade 34.95.75	
Athènes 83.86.75	Varsovie 4.19.93	
Genève 2.45.14	Budapest 4.17.—	
Amsterdam 1.17.48	Bucarest 79.99.84	
Sofia 66.08.60	Moscou 10.97.50	

### DEVISSES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.—	20 Lei 18.—
20 Drâmes 24.—	20 Dinar 55.—
20 F. Suisse 808.—	1 Tchernovitch —
20 Leva 23.—	1 Ltq. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 0.41.—
1 Florin 83.—	Banknote 2.40

### CONTE DU BEYOĞLU

## Les surprises de Noël

Par JEAN FORGEMOL

Le premier rappel à la messe de minuit, ding, ding, dong chantait sur la petite ville; ce soir-là, les maisons, d'ordinaires closes, avaient pris un air de fête; des lumières pointaient au travers des persiennes; des flacons de fumée empanachiaient les toitures, et une gaieté saine éclatait par instant en rires francs, emplissant les maisonnées de gaieté.

La Grand'Rue, bien allumée, avec ses trottoirs bordés de boutiques toutes resplendissantes de lumière, s'emplit.

Au milieu de tout ce monde heureux qui marchait vite pour rentrer plus tôt dans la chambre douillette où le bois petit elle dans la cheminée avec un crépitement joyeux, et où près d'un bon feu on entame la dinde ou la pouarde, la bouteille de Bordeaux ou le pétillant Cliquot, un homme se promenait sombre, suivant machinalement la foule qui l'empörtait en avant.

Pressé, les gens envahissaient les boutiques; les plus pauvres achetaient du boudin, de la saucisse, un gros poupon de carton, des bonsbons de platre; lui songeait, relisant pour la vingtième fois peut-être depuis le matin cette lettre laconique que monsieur avoué :

Monsieur,

J'ai le regret de vous annoncer que Mme Germain vient d'obtenir gain de cause. Le divorce a été prononcé en sa faveur. Elle a la garde de son fils Jean-Marie, mais vous êtes autorisé à la voir tous les mois."

De vagues condoléances suivaient.

Ainsi c'était fini, cette femme qui l'avait tant aimé, qui, cinq années plus tôt, l'épousait par amour malgré les siens, l'abandonnait là tout seul. Ah! c'était dur! Il repassait dans sa tête, tout en regardant stupidement les étalages, les premiers moments de leur union. Etaient-ils heureux! jeunes, riches, beaux, amoureux, tout, quoi! Et c'était lui, lui seul, qui avait amené peu à peu ce malheur irréparable.

Ah! il les maudissait ces heures éreintantes de la solitude. Et combien il avait regretté et compris les souffrances de sa jeune femme délaissée par lui après un an de mariage. Il était fou, tocqué; il avait cherché loin de son foyer le bonheur qui venait à lui. Il n'avait plus rien, son cœur se ratafiait au fond de lui-même: mais il criait grâce, souffrant de son abandon. Ah! la bonne vie qu'il se refe-

rait si les jours pouvaient se revivre! Comme il la choierait, ladorerait, la délaissée, la mère de son fils.

Hypnotisé, il revoyait sa maison, sa femme arrivant toute rose, tremblante de froid, chargée de bibelots qu'ensemble ils arrangeaient dans les minuscules souliers de Jean-Marie.

Ah! les bonnes soirées!

Tous en marchant, il arrive près d'un vieux magasin où les autres années il venait choisir, parmi les pantins, les soldats, les chemins de fer à jouet qui amenaient un sourire sur les lèvres du tout petit.

Tour à coup, machinalement, il entre, et comme autrefois, comme l'an passé, garnit ses poches: un bilboquet doré, un polichinelle à la bouche largement fendue par le rire, un guignol et le resto forment autant de paquets dont il se charge.

— Mais alors ce sera donc comme autrefois.

Et bien, oui! Pourquoi non? Il n'a oublié les habitudes de la maison.

Ding! Ding! boum! boum, c'est l'heure où sa femme va se rendre à la messe de minuit. Là haut, dans sa chambre gaîement tendue de cotonne à fleurs bleues, le mignon lit de l'enfant se dresse. Une veilleuse brûle, le bébé dort... il rêve... à lui peut-être. A côté, dans le cabinet, la vieille Françoise repose sans doute, mais elle a le sommeil lourd, et le bambino pourrait s'agiter longtemps sur sa couchette avant qu'elle ne l'entende.

Pauvre cher bébé, le voir dormir un instant seulement, garnir encore ses souliers d'enfant, déposer sur son front un baiser léger, tel le vol de l'hirondelle, et s'enfuir vite comme un voleur! Ah! qu'elle joie!..

Au fait c'est tendant; il a une clef de chez lui restée par hasard dans ses vêtements, et si la serrure n'a pas été changée, il pourra!

Ah! douce perspective: il part, il court, bras pleins de paquets, les poches débordent.

Il arrive doucement essayant de ne pas faire de bruit.

Il ouvre la porte grince, elle se tourne la porte grince, et tout se couche avant qu'elle ne l'entende.

Pauvre cher bébé, le voir dormir un instant seulement, garnir encore ses souliers d'enfant, déposer sur son front un baiser léger, tel le vol de l'hirondelle, et s'enfuir vite comme un voleur! Ah! qu'elle joie!..

Au fait c'est tendant; il a une clef de chez lui restée par hasard dans ses vêtements, et si la serrure n'a pas été changée, il pourra!

Ah! douce perspective: il part, il court, bras pleins de paquets, les poches débordent.

Il ouvre doucement essayant de ne pas faire de bruit.

Il ouvre la porte grince, elle se tourne la porte grince, et tout se couche avant qu'elle ne l'entende.

Tiens, c'est vrai, le père se souvient; il avait oublié tous ses cadeaux, dans son émotion profonde.

Il va droit à la cheminée où lentement se consument deux tisons à demi éteints.

Sur le tapis moelleux où Jean-Marie s'est si souvent roulé, tout nu, devant la flamme qui rougissait sa peau fine, deux petits souliers sont rangés côté à côté. Ils sont vides, la maman n'est pas rentrée encore.

Tous est frais et gracieux, rien n'a été changé dans le mobilier de l'enfant, choisi par elle aux jours où ils étaient encore heureux. C'est le même lit blanc et bleu, les fauteuils mignons, et la table de toilette pimpante sous ses draperies de mousseline blanche. Un tout petit souffle régulier se fait entendre, le père apprécie, tout près, et il admire immobile ce bébé cher qu'il a trop oublié.

Comme il dort! Tout à coup il sourit, sa bouche s'ouvre, il parle bas comme il causait avec les anges.

« Il passe, il passe, le petit Noël » murmurent ses lèvres roses.

Tiens, c'est vrai, le père se souvient; il avait oublié tous ses cadeaux, dans son émotion profonde.

Il va droit à la cheminée où lentement se consument deux tisons à demi éteints.

Sur le tapis moelleux où Jean-Marie s'est si souvent roulé, tout nu, devant la flamme qui rougissait sa peau fine, deux petits souliers sont rangés côté à côté. Ils sont vides, la maman n'est pas rentrée encore.

Le papa s'agenouille pour mieux réussir, et le voilà tout occupé à étailler avec goût tous les bibelots dont ses poches sont pleines.

Enfin, c'est fini; il va se relever pour contempler son œuvre, il est presque joyeux, il se sent apaisé.

Mais voilà que dans le petit lit, Jean-Marie s'agit, il se soulève à demi, frotte ses yeux, étreint ses bras potelés et passant au travers de ses rideaux sa tête bouclée, il demande anxieux :

— Est-ce toi, père Noël, voyons répondez-moi.

Et prompt, il saute à terre.

— Ah! papa! mon cher petit papa!

C'est le vieux Noël, dis, qui t'a apporté là: je lui demandais tant, le matin et le soir. Ce ne sera pas si triste ici à présent, maman ne pleura plus, ses yeux sont tout rouges depuis que tu n'es plus là.

Le père sanglotait en couvrant de baisers le cher enfant.

— Allons, mon cher, dit-il enfin avec un gros soupir, il faut maintenant que je m'en aille, je vais te recouvrir.

— Ten aller! où donc! Moi je ne veux pas. Le Noël ne me reprend jamais les jouets qu'il me donne.

— Ta maman ne serait pas contente.



Un merveilleux roman d'amour...  
La plus belle musique du Monde...  
un nouveau triomphe du Ciné

CHOPIN  
(La Valse de l'Adieu)  
MELEK ce mercredi Soir

## Vie Commerciale et Financière

### Notre balance commerciale avec l'Angleterre est déficitaire

Notre confrère le *Zaman* se plaint des restrictions apportées par le gouvernement anglais à l'importation de nos œufs. Après avoir attiré l'attention du Ministre de l'Economie sur le fait que nous achetons d'Angleterre beaucoup plus que ce que nous ne lui vendons, il se demande pourquoi on hésiterait à user de représailles, et pourquoi on laisse encore telle quelle la liste A indiquant les marchandises que ce pays peut introduire en Turquie.

C'est mal, il faut demander pardon, maman t'aimera encore.

Elle ne voudra pas.

— Oh! si, je le lui demanderai avec toi, car je t'aime bien, moi. Tiens mets-toi à genoux là, comme cela, avec moi, et dis: J'ai bien du chagrin de t'avoir fait de la peine, mais ne remmènerai plus, plus jamais; je resterai toujours ici, bien sage, pour que tu sois heureuse et que tu ne pleures plus.

Le père cache sa tête dans ses mains et tout secoue de gros sanglots, il murmure tout seul:

— Refaire sa vie, reprendre sa place à ce foyer bénit, cela sera le bonheur retrouvé, mais elle ne voudra pas, non, c'est fini.

— Peut-être, fit une douce voix. L'enfant se retourna brusquement.

— Ah! maman, s'écria-t-il, dis que veux bien lui pardonner.

— Oui, répondit gravement la mère, s'il le promet d'être bien sage.

### Banca Commerciale Italiana

Lit. 842.222.000.000.000  
— Direction ITALIA, ISTANBUL

Filières dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

SMYRNE, LONDRES

NEW YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France):

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan le-Pins, Casablanca (Morocco).

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les œufs de Turquie... au Parlement britannique

Nous avons publié ces jours-ci une dépêche de l'Agence d'Anatolie au sujet d'une interpellation qui a été faite à la Chambre des Communes pour un député — une duchesse — au sujet du danger que l'importation des œufs de Turquie comporterait pour les producteurs britanniques de cet article.

Notre confrère le *Zaman* observe à ce propos :

« Cette question posée au Parlement anglais est un signe des temps. Du moment que toutes les nations attribuent tant d'importance à leur moindre gain, nous devons forcément suivre, nous aussi, la même voie. L'économie actuelle consiste comme on le voit à prendre en considération des matières telles qu'œufs, pommes de terre, oignons, tomates, estimées sans valeur jusqu'à hier et engager des négociations internationales de grande envergure en vue de les protéger. Mais quoi que l'on dise et que l'on pense, le fait de restreindre à ce point les échanges ne peut guère contribuer à l'assainissement des affaires du monde. »

Ne songer qu'à sauvegarder ses propres bénéfices et dresser sous le nom de « contingentement » des barrières contre les marchandises étrangères est une méthode qui finit par occasionner les préjudices les plus graves aux intérêts économiques des pays qui recourent à ces mesures restrictives. Le fait que des nations comme l'Angleterre, — qui voyait dans le libre échange la pierre fondamentale de l'économie mondiale — ait abandonné cette doctrine pour prendre une voie diamétralement opposée, est des plus caractéristique. Nous constatons de temps en temps le réveil ça et là de certains espoirs touchant la disparition de la crise ou tout au moins une tendance vers sa disparition.

Or, le mal ne pourra pas disparaître si l'on continue de ce train. Pour qu'il disparaît il faut... que la Chambre des Communes renonce à discuter la question des œufs ! »

M. Asim Us traitait la même question dans le *Kurum* note que les difficultés suscitées par l'Angleterre contre les marchandises turques sont vraiment incompréhensibles en présence des facilités accordées par la Turquie aux Anglais. En effet l'Angleterre est un pays qui continue, comme par le passé, à nous envoyer beaucoup plus de marchandises que nous ne lui en vendons. Dans ces conditions elle n'aurait pas dû suivre une politique égoïste à notre endroit et au contraire devrait ménager dans une forte mesure.

Pour ce qui a trait à certaines mesures fournies par la Turquie aux exportateurs turcs, on peut citer comme exemple l'ancienne liste « A » qui se trouve aujourd'hui encore en vigueur. C'est là une très belle réponse aux mesures restrictives prises par l'Angleterre à l'égard des produits turcs.

Mais nous croyons que cette situation ne peut pas durer ainsi. Pour couper court il faut dénoncer la convention commerciale existante entre nous et les Anglais et fermer immédiatement nos douanes aux marchandises provenant de la Grande-Bretagne et des Indes, puis négocier un nouveau traité de commerce en vue d'obtenir des facilités correspondantes à celles que nous faisons nous-mêmes. Nous aurions voulu savoir ce que pense notre ministre de l'économie nationale M. Celal Bayar sur cette importante question.

## Entre puissances navales

M. A. S. Esmer termine en ces termes :

mes dans le *Milliyet* et la *Turquie* un excellent article où il analyse les différents aspects des questions agitées lors des pourparlers navals préliminaires de Londres.

Le désaccord sur les armements navals peut inspirer des craintes pour la paix mondiale. Mais ce qui est encore plus menaçant pour la paix du monde, c'est le dissensément politique qui apparaît derrière la mésentente navale. En réalité, il y a un fait : le Japon ne peut tenir en place en Extrême-Orient. Il veut s'étendre, se développer. Le Japon s'est étendu quelque peu avec la main-mise opérée sur la Mandchourie en 1931. Mais cela ne lui suffit pas. Ce n'est là que le premier pas de la politique d'expansion japonaise en Asie. L'équilibre en Extrême-Orient a bien changé dans l'espace des 12 années qui se sont écoulées depuis 1922.

C'est le Japon qui a profité de ce changement, et, peut-être même que demain il gagnera encore davantage. Voilà pourquoi il importe de conclure une entente politique avec le Japon avant la convention sur les armements.

## Les éditoriaux de l' "Ulus"

# Nos forêts

L'exploitation des forêts a cessé en Turquie, d'être seulement une affaire. Désormais, la place prise par nos forêts dans la protection du pays et la vie des nations est grande.

I. INGU

Il a été question également de nos forêts, au nombre des grandes questions du jour. On a touché à cette plaine nationale avec beaucoup d'attention. Nous avons vu que cette plaine est sur le point d'ouvrir au flanc de la nation un abîme qui menace de vider et de dessécher ses veines.

Depuis des années on avait entouré nos forêts du feu du gain et du lucras. Tout ce qui était compris à l'intérieur de ce cercle de feu était pillé et détruit par des gens qui n'avaient ni l'amour de l'arbre ni le souci des intérêts du foyer.

De pareilles méthodes auraient eu pour résultat de nous laisser affamés sur une terre sans eau, sans ombre, sèche et dénudée ; une terre sans brouillard et sans pluie, sous une chaleur étouffante et étouffissante.

Dès qu'une intervention énergique mit fin à cette anarchie, nous avons entendu s'élever de tous côtés des voix de protestation et mardi dernier elles ont retenti jusque dans l'en-

*Si l'on ne coupe pas les vieux arbres, les jeunes ne progressent pas. L'exploitation fait durer davantage les forêts. Les planches que l'on vend à l'étranger contribuent à augmenter le revenu national. Des milliers de compatriotes trouvent du travail dans ces entreprises.*

L'exploitation dont parlent les intéressés et celle à laquelle ils désirent intimentement se livrer diffèrent du tout au tout. L'exploitation large et rationnelle qui s'exercera sous le contrôle de l'autorité aura des avantages nombreux. On peut les appeler de ses vœux ; mais il faut dire ouvertement que les méthodes d'exploitation par l'entreprise privée n'ont pas été profitable jusqu'ici au pays. Dans les forêts où elles s'introduisent, il ne subsiste pas un pouce de verdure. Ce que l'on a fait jusqu'ici dans cette voie ne saura être différent de ce que l'on fera à l'avenir. Qu'on nous montre un seul exemple démontrant que nous nous trompons.

Savez-vous quels sont les revenus qui nous sont assurés de l'étranger

par nos forêts ? Leurs produits y sont vendus à des prix informes, dérisoires, pour rien...

Un économiste allemand disait récemment : « S'il n'y avait pas les arbres, que les peuples d'Orient détruisent impitoyablement, que resterait-il de notre belle Allemagne ? » Toute somme qui nous vient de l'étranger ne constitue pas nécessairement un avantage pour le pays ; nos arbres, nous ne les vendons, pas non seulement pour des montants aussi bas que ceux qu'ils rapportent actuellement, mais même pour des sommes beaucoup plus élevées.

Ceux qui travaillent dans l'exploitation sont pour la plupart de pauvres gens sans feu ni lieu.

Ils vivent comme des troupeaux sur les montagnes. Ils fuient l'école et l'armée. Leur foi, leurs mœurs sont différents des nôtres. Leurs sentiments et leur manière de vivre sont hors du cadre turc. Ce qui entraîne ces purs Turcs à mener une pareille existence, c'est l'exploitation par l'entreprise privée actuelle. Nous avons vu de près les entrepreneurs qui les empêchent de se fixer au sol, de s'y établir, qui laissent vides des étendues considérables du pays. Le moyen de sauver ces malheureux ne peut être que d'arrêter cette exploitation.

Les paysans ignorants sont les ennemis de nos forêts au moins autant que ceux qui les exploitent dans un but de lucras. Vous savez qu'ils utilisent de jeunes arbres pour en faire les murs des bergeries.

Les paysans qui attendent en tremblant, dans les prairies, une goutte de pluie, qui souhaitent un peu de rosée pour humecter leur terre, vivent, jusqu'à des temps encore récents, à l'ombre de grandes forêts.

Nous sommes en voie de donner à nos forêts un grand règlement. Nous avons bien vu mardi dernier que le nombre de ceux qui croient que cette voie est la seule qui sauvera le pays et nos compatriotes s'accroît.

KEMAL UNAL

SATIE  
Taxim, Cumhuriyet Meydanı

Vous y trouverez LES DERNIERES NOUVEAUTES  
des applications de l'Electricité  
GRAND CHOIX de LUSTRERIE, CADEAUX  
UTILES et agréables pour les fêtes prochaines

Feuilleton du BEYOGLU (No 19)

# BLANC

par Louis Francis

Ses rencontres étaient-elles ignorées de tous ? Hebdomadiers avaient des antennes plus sensibles que lui.

Vers la fin de la matinée, au retour d'une promenade, ils marchaient sur la route Nationale. Blanc essayait de lui expliquer son inquiétude ; l'autre souriait, puis il hocha la tête et éleva les mains, comme lorsqu'on s'étonne que l'interlocuteur n'ait pas abouti de lui-même à une conclusion évidente.

— Il faut en faire ta maîtresse, lui dit-il.

Parfois, lorsqu'on chemine dans la nuit, et qu'on ne reconnaît plus la route, la fassitude s'empare de nous. On voudrait ne pas aller plus loin. Puis on rencontre un passant qui nous indique la bonne direction. Cette certitude suffit à nous rendre toutes nos forces. De même, en écoutant Henri, le cœur du jeune homme battait plus librement. Pourtant...

— Tu penses bien à ce que tu dis ? demande-t-il.

— Come toujours. Je n'ai pas toujours bien réfléchi à ce que je faisais moi-même, mais je ne me trompe guère sur les actions des autres. C'est un bon conseil que je te donne là. Le seul bon.

— Ton assurance me plaît.

— D'après ce que tu me dis, vous serez sous peu très malheureux si vous n'osez secouer tout ce qui vous leurre. Fais d'elle ta maîtresse ; ce sera toujours un chagrin que vous évitez.

— A moins que le malheur ne devienne irréparable, pour l'un de nous du moins.

— Erreur, prononça Henri, qui ne pouvait se défendre d'un certain ton doctoral. Mais comprends-moi. Je ne suis pas de ceux qui font de l'amour une passion privilégiée, ayant le droit de diriger notre conduite, comme un

maitre infaillible. Ce n'est pas parce qu'un sentiment nous éblouit qu'il faut le suivre les yeux fixés. Je me méfie des exaltations du cœur et ne les prends point pour des lumières divines. Les morales amoureuses de nos chrétiens affranchis dégouttent. Par contre, je trouve également fou de méconnaissance de lui remettre aveuglément son destin, mais il est extrêmement dangereux de ne lui rien sacrifier, quand il se manifeste.

Je crois qu'un bon système de félicité, c'est de se prêter aux exigences de certains dieux, sans irriter les autres et de s'exposer au plus petit nombre de vengeance possible. Je voilà amoureux dans des conditions que tu n'avais jamais rencontrées. Tes habiletés et tes habitudes ne te servent à rien, et du coup, tu passes à l'extrême, cherchant désespérément une règle qui te permette de satisfaire à la fois ton plaisir et ton honnêteté. Je sais que, dans nos campagnes, il est difficile d'être joyeux sans être un salaud ; on peut néanmoins y arriver.

Comme la chaleur était lourde, la sueur perloit à son front. Il l'essuya.

— Vois-tu, dans toute affaire d'amour, il y a deux choses à considérer : la chasteté et la justice. La première, il y a beau temps, je pense, qu'elle ne fait plus question pour toi ; tu es de ceux pour qui les plaisirs de l'amour ne portent en eux-mêmes que des ver-

tus. C'est une question de température et d'exercice. Tu as échappé à cette triste éducation qui retranche à la volupté sa gloire et ses biensfaits. Tant mieux. Reste la question de justice : ne pas faire de tort à autrui...

— Nous y sommes.

— Eh bien, mon cher, le respect de la justice est chose aisée si l'on ne la place pas trop haut, et si, évitant l'orgueil, on pense que depuis que le monde est monde, une foule de gens ont eu à résoudre le problème qui nous obsède. Je sais bien que c'est là la difficulté. Chacun de nous se croit le siège de sentiments souverainement originaux et c'est par là que les bêtises commencent. Un peu de modestie, et tout s'arrange. Il n'y qu'à se conformer à la jurisprudence. Je t'assure que dans le cas qui t'intéresse, elle est copieuse. On la trouve dans toutes les familles.

— De textes !

— Elle n'est pas écrite, elle se transmet par les réflexions des vieilles femmes, par les indications des curés. — Y connaissent-ils quelque chose ?

— Quelle question ! Ils ont maintenu la grande sagesse, à savoir que dans une histoire d'amour, toute la faute incombe à la femme. S'il y a vraiment là une impureté, il est bon que celle-ci en supporte toute charge. Quant à l'homme, ils se tiennent quittes, pourvu qu'il ne lésine pas lorsqu'il s'agit de réparer le dommage social.

## La reconstruction d'Izmir



## Pourquoi nos rues sont sales

(Histoire sans paroles)

